



SYDNEY SMITH, amiral anglais, né en 1764, mort à Paris en 1840.

William Sydney Smith entra dans la marine à 13 ans ; il fit la guerre d'Amérique. A dix-neuf ans il était capitaine de frégate. Ce fut lui qui incendia la flotte et l'arsenal de Toulon, assiégé par Napoléon, en 1793. Audacieux à l'extrême il pénétra dans la Seine avec son bâtiment et fut fait prisonnier, 17.6. Enfermé au Temple il s'évada l'année suivante... Envoyé comme ambassadeur à Constantinople en 1799, il se rendit à Saint-Jean-d'Acre assiégé par Napoléon et le força à lever le siège. Sydney Smith prit une part active à la campagne d'Égypte et contribua beaucoup à son évacuation par les Français. Sa carrière fut glorieuse et après Nelson, l'amiral Sydney-Smith fut le marin qui jouit en Angleterre de la plus grande popularité.

averti, et, prenant son cheval par la bride, il alla sans mot dire à son bivouac, où il profita pour son propre compte de la recommandation que le général en chef ne lui avait faite que pour sa monture.

En entrant en Syrie, Napoléon, dont la prévoyance embrassait toutes les difficultés, avait donné

l'ordre au général de brigade Marmont de lui expédier, par quelques bricks, les munitions dont il avait besoin pour commencer le siège. La fatalité voulut que ce petit convoi, commandé par le capitaine Stangnelet, tombât au pouvoir des Anglais. Telle avait été la cause de la canonnade qu'il avait entendue en mer. Il fallut donc songer à entreprendre le siège avec les seuls moyens qu'offrait l'artillerie qu'on avait amenée.

L'expédition de Syrie est donc décidée. Le général en chef retourne sur ses pas, et en passant à Salahied met en mouvement la division Reynier, qui va devenir son avant-garde. Arrivé au Caire, il donne ordre à dix mille hommes de se tenir prêts à marcher : Bon, Kléber, Lannes, Reynier, commandant l'infanterie, Murat la cavalerie, Dommartin l'artillerie, et Caffarelli-Dufalga l'arme du génie ; Daure est ordonnateur en chef de l'armée de Syrie. L'amiral Perrée, avec trois frégates, apportera l'artillerie du siège, puis il croisera en vue des côtes. Les divisions traînent à leur suite cinquante pièces de campagne. En peu de jours Reynier paraît devant El-Arich, s'en empare, détruit une partie de ses défenseurs, et force l'autre à se renfermer dans le château ; les Mameluks d'Ibrahim s'étant approchés pour secourir la ville, il les attaque et se rend maître de leur camp. Dans ces entrefaits, les Anglais étaient venus bombarder Alexandrie ; mais confiant en la valeur de Marmont, qui a remplacé Kléber dans le commandement de cette place, Bonaparte ne se laissa pas détourner par cette division. Arrivé à El-Arich, le lendemain de la victoire de Reynier, sept jours après son départ du Caire, il fait battre en brèche une des tours du château, et en deux jours les Barbares qui en forment la garnison ont capitulé. On y trouva des magasins considérables.

Dans sa marche à travers le désert, l'armée éprouva de nouvelles souffrances ; mais en voyant leur général marcher à leurs côtés et supporter, avec une santé débile les mêmes privations et les mêmes fatigues, les soldats n'osent se plaindre. Entré El-Arich et Gaza, Bonaparte courut le danger d'être enlevé. Trompé par ses guides, Kléber



qui marchait à la tête, s'était égaré ; Bonaparte suivait le bon chemin avec une cinquantaine d'hommes, officiers et soldats, lorsque, à l'approche d'un village, il se vit inopinément salué par la mousqueterie des Mameluks d'Ibrahim. A l'aide de sa lunette, il découvrit un camp de quinze cents chevaux, et donna ordre de rétrograder. Heureusement le jour baissait, et l'ennemi, croyant n'avoir affaire qu'à un simple détachement, ne prit pas la peine de le poursuivre. A quatre lieues en arrière, on rencontra Bessières avec le quartier général, et dans la nuit Kléber rallia. Le lendemain, on aperçut les belles montagnes de la Syrie et les plaines de l'antique Gaza : cette vue fit tressaillir bien des cœurs en rappelant le souvenir du sol de la patrie. Gaza n'a plus de portes ; abandonnée par les troupes de Djezzar, elle envoie sa soumission au général en chef. L'armée s'y repose deux jours, et oublie les privations qu'elle vient d'endurer : le 5 mars, elle arrivait devant Jaffa, autrefois Joppé, si fameuse dans l'histoire des enfants d'Israël. De hautes murailles flanquées de tours, une garnison de troupes choisies, une artillerie formidable, servie par douze cents canonnières turcs, en rendent les approches périlleuses ; mais, d'un autre côté, l'importance de cette place, qui présente un port à l'escadre et qui est la clef de États de Djezzar-Pacha, ne permet pas d'hésiter. Au bout de trois